

DUOS VOCAUX



VENDREDI 3 MAI 2024 - 19 H 30

ENTRÉE LIBRE DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

**SALLE PORTOFINO
ÎLE FANAC**

RENSEIGNEMENTS : 01 48 89 31 63
ECOLEMUNICIPALEDESARTS@JOINVILLELEPONT.FR

ema
ÉCOLE MUNICIPALE
DES ARTS
JOINVILLE-LE-PONT

Joinville
Le Pont

1- *Flow my tears* de J.Dowland

Lucie Falque-vert / Raymond Varallo

2- *Let us Wander* extrait de « The Indian Queen » de H.Purcell

Charline Cardona / Emmanuelle Vermaut

3 - *Sound the trumpet* extrait de « Come ye sons of the art away » de H. Purcell

Lucille Demarquet / Suzanne Lecroart

4 - *We the spirits of the air* extrait de « The Indian Queen » de H.Purcell

Lucie Falque-vert / Raymond Varallo

5 - *My Dearest, my fairest* extrait de la tragédie « Pausanias » Acte III, de H.Purcell

Emmanuelle Vermaut / Isabelle Girard

6 - *Son nata a lagrimar* extrait de « Jules César » de G.F.Haendel

Acte I, scène 11

Charline Cardona rôle de Cornelia

Isabelle Girard rôle de Sextus

7- *O Lovely Peace* extrait de « Judas Maccabée » de G.F.Haendel

Lucie Cardinne / Charline Cardona

8- *Weep you no more* extrait de « Seven Elisabethan lyrics op 12 » de R.Quilter

Suzanne et Romain Lecroart

9- *Lo conosco* extrait de la « Serva Padrona » de G.B.Pergolèse

Intermezzo primo

Raymond Varallo rôle de Uberto

Lucille Demarquet rôle de Serpina

10- *La ci darem la mano* extrait de « Don Giovanni » de W.A.Mozart

Acte I, scène 9

Isabelle Gerard rôle de Zerline / Michel Duperrier rôle de Don Giovanni

11- *Via resti servita* extrait des « Noces de Figaro » de W.A. Mozart

Acte I, scène 4

Charline Cardona rôle de Marcelline / Sophie Rolland rôle de Suzanne

12- *Puisqu'ici-bas* op 10 de G.Fauré

Suzanne et Romain Lecroart

13- *El desdichado* de C.Saint Saens

Isabelle Gerard / Lucie Falque-vert

1 – Flow my tears de John Dowland

Coulez mes larmes, tombez de vos sources !
Exilé à jamais : laissez-moi me plaindre ;
Là où l'oiseau noir de la nuit chante sa triste infamie,
Laissez-moi vivre dans la solitude.

Eteignez-vous, vaines lumières, ne brillez plus sur moi !
Nulle nuit ne peut être assez sombre pour ceux
Qui pleurent leur fortune perdue dans le désespoir.
La lumière ne révèle que la honte.

Jamais mes douleurs ne s'apaiseront,
Car la pitié a fui,
Et les larmes, les soupirs et les gémissements
Ont dépouillé mes jours privés de toute joie.

Du plus haut sommet du contentement,
Ma fortune a été jetée bas ;
Et la peur et l'affliction et la peine sont mon lot
Et mes espoirs, puisque l'espoir est parti.

Écoutez, ombres qui vous mouvez dans l'obscurité,
Apprenez à mépriser la lumière
Heureux, heureux ceux qui en enfer
Ne ressentent pas le dépit de ce monde.

2 – Let us wander de Henri Purcell

Partons, au su de tous, cheminer
Près des ormes sur les vertes collines, tandis que le laboureur,

Non loin, siffle dans ses labours,
Que la laitière chante, joyeuse,

Que le faucheur aiguisse sa faux,
Partons, au su de tous, cheminer

Près des ormes sur les vertes collines, tandis que le laboureur,
Non loin, siffle dans ses labours,

Que chante la laitière, joyeuse
Que le faucheur aiguisse sa faux

Et que le berger vienne parler
Sous l'aubépine dans la vallée

3 - Sound the trumpet de Henri Purcell

Sonnez trompettes, sonnez, jusqu'à ce qu'alentour

Retentissent les rivages attentifs.

Jouez du hautbois vif,

Jouez de tous les instruments d'allégresse

Que l'habileté d'un grand nombre sait faire résonner

Pour fêter les gloires de ce jour.

4 - We the spirits of the airs de Henri Purcell

Nous, les esprits de l'air qui prenons soin des choses humaines,

Par pitié nous descendons pour annoncer les malheurs à venir

La grandeur entravée par le mépris toujours s'effondre,

Nul empire ne saurait durer en s'appuyant sur l'esclavage.

Cessez de vous lamenter en vain,

Puisque vous ne retrouverez jamais l'amour.

5 – My dearest, My fairest de Henri Purcell

Mon très cher, ma toute belle, je languis pour toi.

Ta bonté m'a gagné, ton charme m'a fait fléchir,

Jamais je ne serai libre. Je m'évanouis d'un plaisir que volontiers je retrouverais,

Ah ! pourquoi les délices de l'amour sont-elles si courtes et si douces ?

Ainsi, avec caresses et baisers, de nouvelles joies nous poursuivrons

Et serons heureux et fidèles à jamais.

Mais las ! si tu changes, Ah ! ne me le dis pas !

Non, jamais, mon très cher (ma toute belle), Non, jamais, oh ! non !

6 – Son nata a lagrimar de G.F Haendel

Je suis née pour pleurer, je suis né pour soupirer
Et mon doux réconfort, ah toujours je le regretterai !
Si le destin nous a trahis, je ne pourrai jamais plus espérer
Aucun jour gai et serein

7 – O lovely peace de G.F.Haendel

Oh douce paix, couronnée d'abondance,
Viens répandre tes bienfaits.
Pare les collines des blanches toisons des moutons,
Et les vallées de l'ondolement des blés.
Fais cesser la trompette stridente,
Et qu'aucun autre chant que celui des oiseaux
N'accompagne la joie du jour naissant.

8 – Weep you no more de Roger Quilter

Ne pleurez plus, tristes fontaines, pourquoi couler si vite ?
Regardez comment, les montagnes enneigées,
Le soleil du ciel les fait doucement fondre.
Mais les yeux célestes de mon soleil ne voient pas vos pleurs,
Car maintenant il dort, doucement maintenant.
Le sommeil est un apaisement, un repos qui engendre la paix.
Le soleil ne se lève-t-il pas en souriant,
Quand le soir il s'est couché si beau ?
Reposez-vous donc, reposez-vous, yeux tristes !
Ne fondez pas en larmes, pendant qu'elle dort,
Doucement maintenant, doucement, elle dort.

9 – Lo conosco de G.B.Pergolèse

SERPINA : Je le vois bien à ces petits yeux rusés, coquins, malicieux qui, bien que vous disiez non, me font signe pourtant que oui, Uberto !

UBERTO : Mademoiselle, vous vous trompez. Vous visez trop haut Mes yeux et moi vous disent non, et ce oui est une illusion

SERPINA Mais pourquoi ? Ne suis-je pas belle ? Gracieuse et spirituelle ? Allons, regardez, je suis jolie, voyez cette majesté.

UBERTO (Ah ! elle cherche à me séduire) tant et si bien qu'elle me fait céder

SERPINA (Il me semble qu'il va craquer). Allons, Monsieur !

UBERTO : Eh ! Va-t'en donc.

SERPINA : Décidez.

UBERTO : Eh ! tu es folle !

SERPINA : Mon affection vous est acquise et vous devez m'épouser

UBERTO : Oh, dans quel embarras suis-je ?

10 – La ci darem la mano de W.A. Mozart

Là-bas nous nous donnerons la main,

Je voudrais et je ne voudrais pas,

Là-bas tu me diras oui, mon cœur tremble un peu

Allons-y, allons-y mon trésor pour soulager les peines

D'un amour innocent, d'un amour innocent !

11 – Via resti servita de W.A. Mozart

M : Marcelline S : Suzanne

M : Je vous en prie après vous, ma belle dame

S : Ce n'est pas mon rôle ma moqueuse dame

M : Mais voyons, après vous ma chère

S : Je n'en ferai rien. A vous la première

M+S : Je connais mes devoirs je n'y manquerai point

M : La nouvelle fiancée

S : La dame d'honneur

M : La belle du comte

S : L'amour de toute l'Espagne

M : Les mérites

S : Le costume

M : Le poste

S : L'âge

M : Ma foi, je vais bouillir si je reste un instant de plus

S : Vieille sorcière, tu me fais rire

12 – Puisqu'ici-bas toute âme de Gabriel Fauré

Puisqu'ici-bas toute âme
Donne à quelqu'un
Sa musique, sa flamme,
Ou son parfum ;

Puisqu'ici toute chose
Donne toujours
Son épine ou sa rose
A ses amours ;

Puisqu'avril donne aux chênes
Un bruit charmant ;

Que la nuit donne aux peines
L'oubli dormant ;

Puisque l'air à la branche
Donne l'oiseau ;
Que l'aube à la pervenche
Donne un peu d'eau ;

Puisque, lorsqu'elle arrive
S'y reposer,
L'onde amère à la rive
Donne un baiser ;

Je te donne, à cette heure,
Penché sur toi,
La chose la meilleure
Que j'ai en moi !

Reçois donc ma pensée,
Triste d'ailleurs,
Qui, comme une rosée,
T'arrive en pleurs !

Reçois mes vœux sans nombre,
Ô mes amours !
Reçois la flamme ou l'ombre
De tous mes jours !

Mes transports pleins d'ivresses,
Purs de soupçons,
Et toutes les caresses
De mes chansons !

Mon esprit qui sans voile
Vogue au hasard,
Et qui n'a pour étoile
Que ton regard !

Ma muse, que les heures
Bercent rêvant,
Qui, pleurant quand tu pleures,
Pleure souvent !

Reçois, mon bien céleste,
Ô ma beauté,
Mon cœur, dont rien ne reste,
L'amour ôté !

13 – El desdichado de Camille Saint Saëns

Peu m'importe que fleurisse
L'arbre des espoirs détruits,
Si Dieu veut qu'il se flétrisse,
Sans jamais porter des fruits.

On dit l'amour une ivresse !
Moi je plains ceux qu'il oppresse.
Voyez les pauvres amants
Dans leurs éternels tourments !

Nuit et jour leur cœur se noie
Dans les soupirs et les pleurs !
L'un soupire de sa joie
Et l'autre de ses douleurs.

Le duo, genre musical

Jean-Jacques Rousseau
dans le « Dictionnaire de musique »

« *Duo, s. m. Ce nom se donne en général à toute musique à deux parties ; mais on en restreint aujourd'hui le sens à deux parties récitantes, vocales ou instrumentales, à l'exclusion des simples accompagnements qui ne sont comptés pour rien. Ainsi l'on appelle duo une musique à deux voix, quoiqu'il y ait une troisième partie pour la basse-continue, et d'autres pour la symphonie. En un mot, pour constituer un duo, il faut deux parties principales entre lesquelles le chant soit également distribué.* »

On peut envisager le *duo* sous deux aspects, savoir : simplement comme un chant à deux parties, tel, par exemple, que le premier verset du Stabat de Pergolèse, duo le plus parfait et le plus touchant qui soit sorti de la plume d'aucun musicien ; ou comme partie de la musique imitative et théâtrale, telle que sont les duos des scènes d'opéra. **Dans l'un et dans l'autre cas, le duo est de toutes les sortes de musique celle qui demande le plus de goût, de choix et la plus difficile à traiter sans sortir de l'unité de mélodie.** On me permettra de faire ici quelques observations sur le duo dramatique, dont les difficultés particulières se joignent à celles qui sont communes à tous les duos. L'auteur* de la Lettre sur l'opéra d'Omphale a sensément remarqué que les *duos* sont hors de la nature dans la musique imitative ; **car rien n'est moins naturel que de voir deux personnes se parler à la fois durant un certain temps.**

soit pour dire la même chose, soit pour se contredire, sans jamais s'écouter ni se répondre (...)

Le premier moyen de sauver cette absurdité est donc de ne placer les *duos* que dans des situations vives et touchantes, (..)

Le second moyen est de traiter le plus qu'il est possible le *duo* en dialogue. Ce dialogue ne doit pas être phrasé, et divisé en grandes périodes comme celui du récitatif, mais formé d'interrogations, de réponses, d'exclamations vives et courtes, qui donnent occasion à la mélodie de passer alternativement et rapidement d'une partie à l'autre, sans cesser de former une suite que l'oreille puisse saisir(..).

Extrait de la revue de musicologie.org/ 2008

Professeurs

Chant lyrique : Nathalie Beaubrun

Accompagnement : Patricia Nguyen

